

Un-e bon-ne prof maîtrise sa matière!



Le mois de décembre est à nos portes. S'il annonce de joyeuses réjouissances festives, il est aussi souvent synonyme d'évaluations scolaires, de bulletins et de bilan de fin de trimestre. Selon les situations, les élèves - et leurs parents - se réjouissent, se désespèrent, se découragent ou s'indiffèrent. Chez les profs aussi, d'ailleurs. L'école attend des élèves qu'ils-elles acquièrent des compétences, qu'ils-elles mémorisent des savoirs, découvrent leur méthode de travail, deviennent autonomes et responsables... Quel programme! L'école attend des profs, quant à elles, qu'ils-elles soient un-e expert-e de leur matière. Si nous pouvons nous réjouir que beaucoup d'enseignant-e-s ont intégré la nécessité de dépasser le cadre strict de la matière à maîtriser, une idée reçue subsiste néanmoins dans la société: «un-e bon-ne prof doit connaître sa discipline scolaire à la perfection!».

Certes, la maîtrise des savoirs est nécessaire à l'enseignement, mais elle ne fait pas d'un individu un-e professeur-e. À l'instar de Joseph Jacotot, qui estime, au début du 19^e siècle, que «l'instruction est comme la liberté, elle ne se donne pas, elle se prend», nous pensons qu'être enseignant-e est un métier complexe, multiple, dont la connaissance des savoirs n'est qu'un infime aspect. D'autres facettes sont indispensables pour faire de l'école un vrai lieu d'apprentissages.

L'empathie. La vraie, l'authentique! Celle qui consiste à se mettre à la place de l'élève (ou du parent d'ailleurs), afin de comprendre son mode de fonctionnement, ses besoins, ses émotions, ses difficultés. Outre la compréhension de l'Autre, faire preuve d'empathie nécessite aussi de prendre en compte l'Autre, c'est-à-dire chercher des pistes, s'adapter à lui-elle, réfléchir à la manière d'aborder les savoirs, en fonction de cet-te élève et de ses besoins. L'empathie force à dépasser le constat afin de s'y adapter.

La confiance. En soi. En les autres. Chaque élève, sans aucune distinction d'âge, de culture, de sexe, de convictions, de situation sociale, est capable de quelque chose. Il s'agit, pour l'enseignant-e, de déconstruire les préjugés qui habitent l'élève, les stéréotypes sur lesquels il-elle a construit sa pensée, ou encore les casseroles scolaires qu'il-elle traîne parfois depuis longtemps, pour que, toutes et tous les élèves sans exception, prennent conscience de leurs capacités. Chacun-e évolue, grandit, apprend. Et plus l'environnement offre de la confiance et de la bienveillance, plus ses acteur-trice-s trouveront du sens à agir sur leur rapport aux savoirs.

La prise de responsabilités. Complète et globale. Un-e enseignant-e qui prend ses responsabilités est un-e enseignant-e qui écoute et prend en compte la réalité des parents, qui cherche à coller au mieux aux besoins de ses élèves, qui ose se remettre en question et accepter qu'il-elle aurait pu faire autrement. Un-e enseignant-e qui prend ses responsabilités ne se contente pas de conclure sa remarque de bulletin par un laconique: «Tu n'as pas assez travaillé». L'école d'aujourd'hui fuit, très souvent, ses responsabilités: par des remarques peu nuancées, par une orientation peu réfléchie, par des exclusions trop nombreuses et par des discours sans appel. Les seuls responsables sont, bien trop

ET SI À L'ÉCOLE, DANS LES SALLES DES PROFS EN PARTICULIER, NOUS N'ENTENDIONS PLUS CERTAINES PHRASES! C'EST AUTOUR DE CETTE IDÉE QUE S'ORGANISE CETTE CHRONIQUE MENSUELLE: UNE IDÉE TOUTE FAITE À CONTRÉDIRE, UNE AFFIRMATION SI SOUVENT RÉPÉTÉE QU'ELLE S'ANCRE EN NOUS SANS RÉELS FONDEMENTS. UN TEMPS POUR S'ARRÊTER SUR CES PHRASES... POUR LES RÉFLÉCHIR, LES QUESTIONNER ET OUVRIR LA DISCUSSION!

souvent, les élèves et leurs familles. Si chaque maillon de l'école prenait ses responsabilités, avec force, audace et sans jugement, il n'y aurait plus de responsables, mais uniquement des acteurs-actrices de changement.

« D'AUTRES
FACETTES SONT INDISPENSABLES POUR FAIRE
DE L'ÉCOLE UN VRAI
LIEU D'APPRENTISSAGES. »

qu'il faut, très rapidement, combler. L'école n'accueille pas l'erreur, elle la sanctionne! Un-e enseignant-e qui souhaite donner une place authentique à l'erreur au sein de sa classe doit, inévitablement,

contrecarrer un système institutionnel bien ancré. Il est impossible de défendre le droit à l'erreur dans un système qui évalue, qui sélectionne et qui sanctionne. Finalement, peut-être que si les enseignant-e-s eux-elles-mêmes se donnaient le droit à l'erreur, acceptaient leurs imperfections et agissaient sans course aux honneurs ni recherche de résultats, les élèves s'impréneraient, sans doute, de cette attitude nouvelle. En acceptant le droit à l'erreur, dans les faits au quotidien, une nouvelle liberté d'apprendre pourrait voir le jour et pourrait améliorer grandement nos rapports au savoir.

La coopération. Peu nombreux sont les adultes qui peuvent se targuer de coopérer dans leur quotidien professionnel. Pourtant, beaucoup, convaincu-e-s de son importance pour apprendre, souhaitent sensibiliser leurs élèves à la coopération! Il y a comme un paradoxe, bien ancré. Si, pour réaliser une tâche ensemble, les acteurs-actrices décident de diviser le travail pour, ensuite, l'assembler, il est fort à parier qu'il n'y ait pas beaucoup d'apprentissages. En effet, chacun-e aura tendance à prendre en charge ce qu'il-elle sait déjà (ou à ne pas prendre en charge ce qu'il-elle ne sait pas encore) et cette situation de travail ne fera que renforcer les inégalités présentes au sein du groupe. La coopération va bien au-delà. Elle vise à contribuer, « tout à la fois, au développement de chacun et à la solidarité entre tous »¹. La coopération nécessite de donner une place à chaque individu au sein d'un collectif, et de permettre au groupe (d'adultes et/ou d'élèves) d'apprendre, ensemble, sans jugement ni compétition. Si l'adulte n'est pas convaincu-e et s'il-elle ne vit pas la coopération au quotidien, il-elle ne peut pas l'exiger de la part de ses élèves.

Le droit à l'erreur, pour tous et toutes! Tout le monde est d'accord pour dire que l'élève a le droit d'être imparfait-e, de faire des erreurs, tout comme l'enseignant-e. Et pourtant, dans la réalité, ce n'est pas si simple. L'erreur, l'ignorance ou même l'incertitude sont vues comme des failles

Il est important de ne pas nier que le rapport au savoir est au cœur du métier. Mais nous sommes convaincu-e-s que le lien que les élèves tissent avec le savoir et les apprentissages se situe bien au-delà du champ strict de la connaissance. Réduire l'école, les professeur-e-s et les élèves à la seule fonction d'apprentissage, nie tous les enjeux éducatifs forts et présents à chaque moment de la vie scolaire. La formation initiale des enseignant-e-s est un levier à actionner d'urgence pour leur permettre d'être armé-e-s et formé-e-s à leur mission éducative, à l'accompagnement de ces futur-e-s adultes dans leur construction de leur rapport au savoir, à l'école et au final, probablement, leur rapport à la société.

Le Groupe École des CEMÉA

« Un élève, c'est chaque fois particulier, c'est chaque fois une pochette surprise. [...] On n'imagine pas l'effet que cela fait sur un enfant quand un enseignant lui dit, avec sincérité « C'est bien ». Ce sont des déclarations importantes, des choses qui touchent. »

Thomas Gunzig

« SI CHAQUE
MAILLON DE L'ÉCOLE
PRENAIT SES RESPONSABILITÉS, AVEC FORCE,
AUDACE ET SANS JUGEMENT, IL N'Y AURAIT
PLUS DE RESPONSABLES,
MAIS UNIQUEMENT
DES ACTEURS-ACTRICES
DE CHANGEMENT. »

1/ Philippe MEIRIEU, Petit dictionnaire de Pédagogie.

LE GROUPE ÉCOLE DES CEMÉA BELGES PROPOSE

- des formations continues pour enseignant-e-s,
- des formations à la demande,
- un festival du film d'Éducation à Bruxelles,
- un espace de réflexion et d'action autour de l'École ●●●

CONTACT :

ecole@cemea.be
04/253.08.40
www.cemea.be